

Le texte fantastique ci-dessous é été écrit de façon collaborative sur le site atemporel.com (<http://www.atemporel.com>) de juin à septembre 2006.

## Echos

Le monde autour de lui venait à nouveau de changer. Combien de fois avait-il changé ? Cinq, dix, vingt fois en une heure ?

Au gré des jeux de lumière entre le soleil et les nuages, son monde changeait d'apparence, se modifiait, tout en restant le même.

Allait-il pleuvoir, allait-il continuer à faire si beau, trop beau ? Cela faisait tant d'années qu'il était là, tant qu'il ne comptait plus, et pourtant il était incapable de prédire le temps dans ce monde changeant.

Ce qu'il savait, c'est que dans le miroir, ce matin, quelques rides et ridules avaient pris le chemin de crevasses sans nom; il savait que la mémoire ne lui revenait pas, que sa peau parcheminée était finalement le souvenir muet d'un passé oublié : son passé.

Au dehors, la Montagne ne refléterait bientôt plus rien. La nuit venait, le soleil allait se coucher. C'est la lune qui jouerait avec le ciel et les possibles souvenirs d'Abel.

Ce qu'il ne savait plus, cependant, c'est ce qu'il devait faire, quel monde encore choisir... Et pourtant le moment approchait, l'heure était venue d'accomplir la tâche autrefois fixée. Lui que l'on venait consulter, voilà que tout à coup il avait oublié, qu'il ne retrouvait plus le chemin du temps du monde qu'il devait prendre.

Sa peau, rougeoyante à présent, le brûlait. Ses joues creusées à l'extrême se déchiraient sous les poils, et les poils se faisaient plumes. Son cuir chevelu prenait des tons pourpre et or. Sa mue avait commencé, il ne pouvait plus l'ignorer.

Plus que vingt-quatre petites heures de répit avant l'envol. Une autre caverne l'attendait où la voix des dieux se ferait également entendre, et qu'il serait toujours chargé de répandre. Il devait préparer son âme et faire silence. Il devait taire le bruit des mondes dans lesquels il avait vécu et qui résonnaient en lui, qu'il sentait ainsi battre dans ses artères plus fort que son propre pouls.

Ses yeux étincelants trouaient l'obscurité naissante, deux feux pourtant en recherche de lumière, impuissants à cacher les ténèbres qui l'habitaient. Qu'avait-il à faire ? Mais que donc lui avait-il été dit ?

Voulant prendre sa tête, déjà écumante, entre ses mains, il déchira son aile droite de son bec crochu. Le sang, son sang, coulait, la douleur incandescente troublait sa concentration.

L'orage éclata brusquement, la violence des éclairs le rappelant à l'urgence de sa mission, dont sa mémoire avait effacé le chemin. Le fracassement du tonnerre lui

renvoya alors le murmure maudit : « La clé, sous le cinquième, trouver tu devras, sinon périra par la lune, l'œil et l'eau et point cendre ne sera. »

De surprise, Abel ouvrit la gueule et chanta. La pluie cessa à l'instant même. Cette fois le monde autour de lui allait changer définitivement...

L'homme phénix avait repris sa forme initiale plus tôt que prévu. D'un premier mais ultime battement d'aile il s'élança vers les cieux et s'embrasa, transcendant le temps.

Forêts des Sept Monts - 1903 Dans les épais fourrés un nouveau né grandissait à toute allure, en une heure il était passé du stade de nourrisson à celui d'adulte. Heureusement le nombreux gibier, spectateur involontaire de cette chair mutante, n'osait approcher. Le brouillard du matin se dissipait à peine, qu'Abel, car c'était lui, se mit en route.

Déterminé à sauvegarder sa part d'humanité, l'esprit clair, il cherchait la clef. Mais il pensait aussi à sa statue, il se la représentait parfaitement. Les dieux lui laisseraient-ils l'atteindre ? Elle l'attendait dans la deuxième travée à droite du parc de château, éternellement drapée, figée dans un sourire.

Abel s'empara des bribes de souvenirs qui s'étaient présentés à lui. Comme de nouveau en phase avec la réalité, il pressa le pas. Marcher, sur ses pieds, comme un homme. Marcher, afin de ne pas hâter sa transformation. "Marcher", sa raison lui martelait cet ordre ! Arrivé au chemin du grand contour, il longea un bois; il contourna un groupe d'arbres, puis un second, pour arriver en vue d'une porte dérobée donnant sur le parc : une ouverture sylvestre rejoignait une allée verdoyante tracée par l'homme.

Par l'homme? Le passé repassa une nouvelle fois. Cela faisait trente, ou quarante ans? Quand était-on? A sa première transformation, Abel avait embrasé le fond du parc du château, juste après les sanglots lâchés pour Elle. Le brasier éteint avait été comme une amorce. Celle de l'avancée du parc sur la forêt, de la civilisation sur la nature.

Son neveu s'était ensuite chargé de réparer l'endroit en traçant une allée à travers bois, jusqu'au sept monts. "L'allée des amants", baptisée ainsi en hommage à sa tante et son oncle, Abel.

Il pénétra dans le parc, d'un pas lourd, son passé sans véritables souvenirs pesant sur ses épaules. S'il avait voulu, le château était à quelques battements d'aile. S'il avait voulu, il aurait pu aller voir l'archimage. Il aurait pu aller le voir et lui dire combien ses chimères étaient devenues un cauchemar. Lui dire combien il lui en voulait. Lui avouer qu'il n'avait plus l'esprit à le haïr, qu'il regrettait. Abel, l'esprit en décomposition, rassembla les forces de son âme d'homme, et tenta d'oublier ce château, cet archimage, et sa naïveté. Concentré sur la statue, il avança, pas à pas, luttant contre cet être qui tentait de reprendre le contrôle de son corps. En vue de l'être de pierre, effrité et couvert de lichens et mousses il devina que la statue était laissée à l'abandon. Il réalisa aussi que le parc n'était pas très bien entretenu et que la demeure de son archimage était en partie abandonnée.

Melchior n'avait donc pas tenu sa promesse, à quoi bon retrouver la clé... Il avait hanté les âges, renoncé à tout pour la suivre Elle, dans une éternité sans nom, prêt à perdre la raison. Mais la voilà de pierre devenue plomb, tombée de son immobilité souriante du début de l'enchantement, à présent la face contre terre, la nuque abandonnée, assombrie, prise dans d'indicibles ténèbres...

La main d'Abel hésitante et vieillie, se portait déjà au devant de la magnifique chevelure figée, lorsque la terre s'ébranla de cinq secousses. Le parc s'amplifia de murmures, l'écho de toutes leurs conversations passées, comme prisonnier jusqu'alors lui aussi, jaillissait avec force et montait, montait, montait. Le vent se leva soudain. Melchior ne renonçait pas. Le château qui paraissait s'écrouler l'instant d'avant fit peau neuve, les briques se régénérant à la vitesse de la lumière. Des nuées de magie jaunissaient le ciel.

Mille odeurs suffocantes assaillirent d'un coup les narines d'Abel, ses yeux le piquaient. Vidé de tout pouvoir depuis la trahison, déchu de son rang de mage, sans remords ni regrets cependant, il se sentait en ce moment particulièrement impuissant. Sa faiblesse n'était-elle pas preuve d'un reste d'humanité, il était encore là, vivant, malgré la clé qu'il ne retrouvait pas, qu'il était peut-être impossible de retrouver, duperie supplémentaire de Melchior. Les dieux, qu'il pensait ne plus jamais entendre, choisirent ce moment pour parler en son âme. Un ordre, presque un aboiement, un ondoisement métallique claqua : «tombe, tome». Abel, à genoux dans le sentier boueux aux pieds de son amante de pierre, ne pouvait plus résister à cette ultime injonction. Il savait que c'était la fin, ne résistant plus il se laissa choir de tout son long, résigné, attendant la mort. Sa main droite engourdie sursauta alors sous la brûlure d'un métal abandonné et se referma sur autrui alors sous la brûlure d'un métal abandonné et se referma sur une plume, une de ses plumes. Il mourrait oiseau. Au gré des jeux de lumière entre le soleil et les nuages, son monde changeait d'apparence, se modifiait, tout en restant le même. Il aurait pourtant voulu casser le prisme avant la fin. Par défi, il arracha une plume, puis deux, trois, quatre, cinq. Curieusement il respirait mieux, enhardi il osa un deuxième geste et ouvrit les yeux. Il l'avait recherchée parmi les scorpions des sables d'Afrique, au fond des lacs gelés de Sibérie, derrière chaque buisson et racines de cette forêt. Mais la clé était en lui, était lui. Sa volonté, comme sa mémoire, annihilée par l'enchantement lui avait fait défaut. Il se releva d'un bond et toucha la statue.

"Abel, réveillez-vous, le docteur Melchior est là, c'est l'heure de la saignée." Les panneaux blancs de la tente de fortune, se soulevaient régulièrement, la lumière et le vent s'engouffrant ensemble laissant deviner au loin des sommets arides de cailloux et de pierre. Abel ne répondait pas, le regard perdu vers le nord, serrant contre son cœur une plume rouge et or. Au dehors, la Montagne ne refléterait bientôt plus rien. La nuit venait, le soleil allait se coucher...

**Texte écrit par Laurent Delin, Céline Moronval, Sophie Mahéo, Armand Lacerre, Sarah Delacourt et Sébastien Brareil**

*Juin 2006 - Septembre 2006*